

firme ces exposés, car j'ai en m'a possession trois vaches à cornes courtes de la tribu de *Duchess* qui m'ont donné respectivement 9, 11½ et 12½ lbs. de beurre par semaine, n'ayant autre chose à manger que l'herbe d'un bon pacage.

R. N. WATTS.

#### EXPOSITION PROVINCIALE DU B.-C.

##### Rapport sur les Chevaux de Trait :—

Nous, soussignés, nommés Juges-experts pour les Chevaux de Trait, prenons la liberté de représenter ce qui suit, au sujet de notre décision sur le mérite, ou la valeur comparative des différentes classes soumises à notre inspection.

Dans la classe 74, il fut inscrit un grand nombre de chevaux, tous d'une qualité supérieure. Là où les autres qualités étaient égales, nous nous sommes guidés par la nature de l'action, pour en venir à une décision. La totalité des chevaux exposés étaient supérieurs à tout ce que nous avions eu l'occasion de voir à une exposition quelconque.

Dans la classe 75, pour les chevaux inscrits comme étant de vraie race canadienne, vos juges sont persuadés qu'il y avait plusieurs chevaux qui n'auraient pas dû être inscrits dans cette classe, n'offrant aucun indice du pur sang canadien ; mais c'étaient des animaux de qualité supérieure, et méritant d'être remarqués particulièrement ; s'ils avaient pu être admis dans cette classe, ils auraient figuré très avantageusement sur la liste des prix, mais n'étant pas de vrais chevaux canadiens, ils ont nécessairement été exclus, d'après les instructions données à vos juges.

Dans les classes 76 et 77, vos juges remarqueront simplement que le nombre des concurrents a été très considérable, et a été une preuve positive de l'intérêt pris à l'élevage et à l'entretien de ce noble animal, le cheval, en Canada.

Dans la classe 78, les concurrents ont été nombreux, et les jumens et les poulains remarquablement beaux.

Dans les classes 79, 80 et 81, quelques-uns des animaux étaient beaux, mais le concours dans ces classes, n'a pas été aussi considérable que dans les précédentes.

Dans la classe 82, il n'y a eu que cinq paires d'animaux, tous très bons, soumis à l'inspection.

Le tout respectueusement soumis,

JAS. CLARK, ARC. OGILVIE.

Montréal, 18 sept., 1853.

##### Rapport sur les Instrumens :—

Les juges-experts représentent la classe des instrumens aratoires comme étant généralement en défaut, quant au nombre, particulièrement quant aux petits instrumens, tels que rateaux, fourches, pioches, pelles, etc. Ceux qui ont été exposés étaient bons dans leur genre.

Les journaux du Haut-Canada parlent avec la plus grande satisfaction de l'Exposition Provinciale qui vient de se terminer à Hamilton.

Le *North American* dit d'une partie des animaux :—

“ Les chevaux l'emportaient sur ceux de toute exposition précédente. Ils se montrent mieux adaptés aux usages auxquels les chevaux sont employés dans ce pays. Il n'y avait que peu de ces animaux massifs, pesants et gauches, qui ont été introduits dernièrement dans le pays, et qui semblent être en vogue chez nos cultivateurs européens. Il n'y avait aussi qu'un petit nombre d'individus de cette classe aussi peu profitable, celle du *courseur*. En Canada, nous n'avons besoin ni d'éléphants ni de lévriers dans la ligne des chevaux, et nous avons le plaisir de voir que le vigoureux, actif, moyennement grand et bien fait cheval de trait devient à la mode parmi nos éleveurs.”

Nous croyons que cela est vrai aussi de la province inférieure. Il n'y a plus dans ces environs qu'un petit nombre d'individus de l'ancienne race Normande, qui est la même que celle du *poncy* ou bidet de Suffolk. On mêle maintenant les races avec jugement, afin de les adapter au pays. Nous avons pour des usages particuliers d'excellents mélanges du lourd Flamand, du Clydesdale et du sang, ou Américain. La taille et le caractère des chevaux de trait doivent être bien adaptés aux chemins et aux champs. L'actif et léger cheval Canadien grimpera sur la côte, marchera dans la boue ou tournera adroitement avec la charrette autour d'une pierre qui devra être enlevée quand le chemin aura à être réparé. Mais jusqu'à ce que ces améliorations aient lieu, les animaux pesants ne seront pas profitables. La meilleure preuve de ceci, c'est que le fort, patient et docile, mais actif animal, le bœuf, n'est jamais employé dans cette partie du Bas-Canada, quoique commun et très utile dans les townships de l'Est.

“ Les moutons et les pores égalaient ceux de toute exposition précédente. Pris en total, les moutons valaient mieux, à ce que nous croyons. Il y avait trois ou quatre pares

ou ou lots de très beaux mérinos. Un des béliers était estimé à 500 piastres par son propriétaire. C'était un amusement que d'entendre les expressions de dégoût pour ces “ vilaines bêtes”, d'hommes qui se disent cultivateurs aussi ; comme si la symétrie de la forme, plutôt que la *finesse* de la laine, devait être le fait de l'éleveur. Les moutons de Leicester et de Southdown étaient en grand nombre, particulièrement les premiers, pour lesquels nos fermiers semblent avoir beaucoup de prédilection.”

Ceci a peu de rapport avec le Bas Canada. Le mérino est natif d'un climat chaud, des poudreuses montagnes d'Espagne. Sa laine est précieuse, mais sa chair est, comparativement parlant, sans valeur. Les pesants moutons de Leicester et de Southdown, et la race plus légère des chéviots mêlent les deux qualités : leur laine est bonne, sans être très fine. Leur chair est excellente, et la plus pauvre toison couvre la meilleure viande. Ce sont les espèces que nous entretenons ici. La race primitive, non améliorée, élevée par tout le Bas-Canada et toute la Nouvelle Angleterre, n'est bonne à rien, ni pour la laine ni pour la chair ; mais les races améliorées profitent bien sous un bon traitement, et donnent de bonne laine et de bonne viande. Elles demandent néanmoins à être établies et hivernées avec soin. Elles ne sont pas aussi vigoureuses que les bêtes sans valeur qu'elles remplacent.

Après l'Exposition, le professeur Wilson donna une lecture, dont voici les parties les plus remarquables :

“ De toutes les choses exposées, celles qui m'ont le plus frappé, et au sujet desquelles il est probable qu'il y aura le moins de différence d'opinion, ce sont les instrumens aratoires dont la place a été passablement bien couverte aujourd'hui.

D'abord, au bout extrême du terrain, j'ai vu une variété de barattes faites par un homme qui porte un nom à air passablement oriental, Ropalje, à ce que je crois. Dans un pays à pâturages comme le Canada, la fabrication du beurre est une affaire importante, et pour bien faire le beurre il faut entendre les principes d'après les quels il doit être fait ; et je ne crois pas que ces principes soient bien compris, soit par les fabricans de barattes, soit par les personnes qui se servent de ces instrumens, autrement, nous ne verrions pas tant de machines ridicules mises à dessein devant nos yeux. Or, quant à la fabrication ou à la façon du beurre, c'est en premier lieu, parler assez improprement que de se servir de ce terme, car le beurre est déjà fait, et tout ce que nous avons à faire, c'est de séparer une portion du lait de l'autre. La vache fait le beurre, et il nous reste à le séparer du lait de beurre, que la vache nous